Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 24 (1895)

Heft: 2

Rubrik: Échos de la dernière conférence du corps enseignant primaire de la ville de Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echos de la dernière conférence

DU CORPS ENSEIGNANT PRIMAIRE

DE LA VILLE DE FRIBOURG

En dehors de ses séances mensuelles, le corps enseignant de notre ville se réunit à certaines époques en conférences générales pour l'étude de questions de première actualité. La dernière qui eut lieu le 13 décembre a tiré une particulière importance de la présence d'amis de l'école et de protecteurs dévoués du corps enseignant. Nous avions, en effet, la bonne fortune de posséder au milieu de nous, M. le conseiller d'Etat Python; M Soussens, membre de la haute Commission des Etudes; M. le professeur Horner; MM. le rév. chanoine Esseiva et Cuony, pharmacien, membres de la Commission des écoles communales; M. Oberson, inspecteur scolaire de la Gruyère; M. Plancherel, gérant de l'Imprimerie catholique, etc.

M. le très rév. chanoine Morel, notre zélé et sympathique inspecteur, ouvrit la séance en adressant des remerciements chaleureux à M. le Directeur de l'Instruction publique et à tous les amis de la cause de l'éducation qui, en venant partager nos travaux et nous apporter le précieux concours de leurs lumières et de leur expérience des choses d'école, nous ont donné un nouveau gage de leur dévouement et de leur sympathie.

L'assemblée entendit ensuite la lecture d'un excellent travail dû à la plume élégante de Mlle Bourqui sur le *Livre unique et son application*. Le débat qui s'engage sur les conclusions de ce rapport prit bientôt de l'ampleur et de la vie tout en restant dans les limites de la courtoisie la plus parfaite, de la plus entière franchise. Il ne tarde pas à prouver, une fois de plus, que le livre unique, l'épouvantail d'autrefois, s'il est envisagé en lui-même, sans parti-pris, à la lumière des faits et d'un examen objectif, se présente au contraire comme un puissant moyen de succès pour l'avenir de nos chères écoles fribourgeoises.

Vous n'attendez pas de votre reporter d'occasion, Monsieur le Rédacteur, qu'il vous relate par le menu toutes les idées émises au cours de cette longue et intéressante discussion; aussi bien mes notes et la place dont dispose le *Bulletin* par les correspondances scolaires n'y pourraient suffire. Je me bornerai donc à énumérer les objections les plus sérieuses qui ont été apportées contre la nouvelle méthode et les réfutations qu'elles ont provoquées.

Dans les discussions où le livre unique est l'enjeu, le syllabaire illustré de l'Ami de l'enfance supporte, semble-t-il, les

premières et plus vives attaques. Ainsi en a-t-il été dans notre conférence où ce petit livre unique à l'usage des commençants, mis en parallèle avec son devancier, a défrayé une grande partie du débat. Deux griefs principaux ont surtout été formulés.

1. On reconnait que l'abécédaire de Perroulaz est long à parcourir; mais on ajoute que mieux que son jeune rival, il rompt l'enfant aux difficultés de la lecture et que, par ses nombreuses colonnes de mots, il commence excellemment l'étude de l'orthographe.

2. Les élèves éprouvent des difficultés presque insurmontables à aborder les caractères imprimés alors qu'ils connaissent parfaitement l'écriture anglaise.

Plusieurs orateurs, et spécialement M. Horner, se sont appliqués à répondre à ces objections. Voici brièvement résumés leurs principaux arguments :

A en juger uniquement par l'étendue de l'un et de l'autre système, on pourrait conclure que le syllabaire Perroulaz doit former mieux que l'*Ami de l'enfance* le jeune élève à la lecture courante. Et pourtant, le contraire a été démontré victorieusement par de nombreux témoignages.

Pour se rendre compte de la valeur d'une innovation quelconque, dans le domaine scolaire surtout, il faut la comprendre, savoir l'appliquer ; aussi, que prouvent les objections avancées contre la méthode du nouveau syllabaire ? Que leurs auteurs ne le connaissent point ou que, ignorant les règles précises qui y président, ils en ont été les expérimentateurs malheureux. Le mérite principal du syllabaire illustré est de suivre une voie logique et naturelle. En effet, par l'analyse des mots-types qui ouvrent chaque leçon, l'enfant apprend bientôt à se retrouver dans une série de vocables faciles, à en saisir les éléments et à les reconstituer. Il s'est donc familiarisé avec le groupement de certaines lettres et syllabes pendant qu'un autre enfant placé en face du premier tableau Perroulaz en est encore à retenir la forme d'une quantité de lettres qui ne disent rien à son intelligence. En proportionnant le premier travail scolaire à la somme d'attention dont l'enfance est capable, on l'a sûrement intéressée. Voilà une avance indiscutable de la méthode de « l'Ami de l'enfance » sur le procédé rival, avance qu'elle conservera au point de vue du mécanisme de la lecture, indépendemment du développement des facultés qu'elle provoque par les leçons de choses et autres exercices intellectuels dont chaque tableau est la base. C'est donc une étude d'où sont bannis la routine, les moyens mécaniques et surtout la collaboration régulière du moniteur, cette plaie des écoles faibles, selon le mot de M. l'inspecteur Oberson.

Rien de pareil dans Perroulaz où l'on a entassé comme à plaisir un nombre considérable d'exceptions, des kyrielles de mots souvent abstraits de formation irrégulière, dont la cons-

truction et la prononciation sont, comme *ennui*, *ennemi*, *enivrer*, en flagrante contradiction et qui s'apprennent et doivent s'apprendre par l'usage, après que l'enfant a vaincu les difficultés premières du mécanisme de la lecture.

M. Horner ne peut admettre que le syllabaire Perroulaz favorise plus que le procédé rival l'étude de l'orthographe et, dût-on l'en convaincre, il estime qu'un syllabaire qui achemine rapidement à la lecture courante, qui développe l'intelligence, prépare plus efficacement à l'étude orthographique en permettant de l'aborder plus tôt dans le livre de lecture sur un texte que l'enfant comprendra et qui ne sera pas vide de sens comme les séries de mots dont Perroulaz est si abondamment pourvu.

2. En opposition avec le vieil abécédaire qui affronte les deux genres de caractère à la fois, celui de « l'Ami de l'enfance » ne passe aux lettres typographiques que lorsque l'enfant s'est rendu maître de la forme manuscrite. L'obstacle rencontré alors par ceux qui utilisent le nouveau système est loin d'être insurmontable ; les enfants plus développés, ayant contracté les habitudes scolaires qui leur manquaient à l'ouverture des cours, se retrouvent facilement dans le tableau réunissant tous les mots types en deux genres de reproduction graphique. C'est là un fait expérimental plutôt que de démonstration et les résultats établissent que la difficulté résultant du passage de la forme écrite à la forme imprimée n'exige pas un arrêt considérable. D'ailleurs, est-il rationnel de proposer aux jeunes enfants, dont la puissance d'attention est si limitée, l'étude parallèle des deux sortes de caractères quand la connaissance de l'une demande tant d'efforts? C'est compliquer, et partant, ralentir sinon compromettre la marche des premières leçons.

Chacun a eu l'occasion de se convaincre par la suite de la discussion que le temps poursuit son œuvre et que le jour n'est pas loin où le livre unique, triomphant des obstacles accumulés sur sa route, conquerra droit de cité dans nos écoles. Il y a eu effectivement unanimité au sein de notre conférence pour reconnaître que les degrés du livre unique que nous possédons forment un ensemble organique, visent à un enseignement rationnel dont les différentes parties se rapportent les unes aux autres et se complètent mutuellement ; tandis que les livres épars dont nous nous servons n'ont de rapport entre eux ni pour les proportions, ni pour la gradation, ni pour la méthode. Leur défaut principal est de séparer le fond de la forme, la manière de dire de la chose à dire ; d'isoler ainsi deux éléments qui n'ont de valeur que par leur union. De plus, leur emploi occasionne des pertes de temps relativement considérables et surcharge le programme outre mesure. Ainsi, selon le calcul établi par un de nos collègues pour remplir la tâche incombant au cours supérieur, un élève devrait en parcourir au moins trois pages par heure de classe. Ce chiffre ne démontre-t-il pas victorieusement le vice du système scolaire actuel et les ser-

vices qu'on serait en droit d'attendre de l'adoption franche et loyale de la méthode du livre unique?

A propos de ces manuels des considérations aussi judicieuses qu'opportunes ont été émises sur les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les diverses branches de la langue maternelle. L'*orthographe*, selon quelques-uns, serait en baisse dans nos écoles et ce fléchissement devrait être attribué aux modifications apportées à nos méthodes d'enseignement. Or, il a été établi par plusieurs participants à notre conférence que cette allégation est loin d'être fondée; car, ainsi que le démontrent les résultats pédagogiques du recrutement depuis une quinzaine d'années, cette branche n'a subi aucun recul appréciable. Vrai est-il que jadis la dictée remplissait avec les exercices de lecture mécanique, la récitation littérale de la grammaire et l'analyse grammaticale, la plupart des séances de l'école primaire et qu'on jugeait des progrès d'une classe par son plus ou moins de succès en orthographe. Aujourd'hui, la dictée est descendue de son piédestal et il ne saurait être question de lui rendre l'encombrante place qu'elle occupait dans l'ancienne école; mais, d'autre part, le développement intellectuel des élèves n'est plus un mythe et ce développement, qui atteindrait son maximum par le livre unique, contribuera plus que la multiplicité des dictées à la correction orthographique dans les travaux des élèves.

Les résultats seront tout aussi palpables sous le rapport des connaissances grammaticales si le maître sait utiliser les matières fournies par les livres de lecture pour les leçons proprement dites de grammaire. C'est bien ici la raison de l'accueil peu favorable fait par nombre d'instituteurs à la nouvelle méthode. On reconnaît des avantages à la méthode du livre unique pourtant; mais on ne croit pas pouvoir se priver de l'auxiliaire des grammaires, trop volumineuses et absorbantes peut-être, mais qui jalonnent si bien la route. Le livre unique imposera, en effet, aux maîtres un surcroît de besogne; la préparation des leçons de grammaire devra être plus soignée, plus minutieuse si l'on veut la rendre progressive et intéressante; mais aussi les résultats en seront plus fructueux. Au reste, l'auteur de nos excellents livres de lecture semble avoir voulu donner une certaine satisfaction aux besoins nés de cette époque de transition, en ménageant quelques pages à la fin de son second degré pour un appendice grammatical.

A la suite d'une foule d'aperçus très intéressants sur l'enseignement des diverses parties du programme, la conférence s'est prononcée pour que le livre unique soit complété par l'élaboration du degré supérieur et a émis le vœu que M. le professeur Horner qui connaît l'esprit de la méthode dont il est l'auteur veuille bien terminer son œuvre. Il acquerra ainsi un nouveau titre à la reconnaissance des instituteurs et de la jeunesse fribourgeoise.

Une leçon pratique très bien donnée par M. l'inspecteur Gremaud, puis socratique, termine notre laborieuse séance.

A 1 heure tous les participants de cette conférence se retrouvèrent à l'Hôtel du Chasseur, dans un banquet plein de vie et de joyeuse animation. Rien n'y a manqué, ni les chants, ni les productions, ni surtout les discours. De ceux-ci, je n'essayerai pas de vous donner le plus petit résumé, car ils perdraient trop en passant sous la plume de la cordialité qui les a dictées. En somme, bonne et réconfortante journée qui contribuera à la réalisation de buts vaillamment poursuivis par notre cher inspecteur : le progrès continu de nos écoles communales et le développement de la solidarité et de la confiance réciproque au sein de notre personnel enseignant. X.

AVIS

Nous avons reçu divers articles qui n'ont pas trouvé place dans ce numéro, entre autres, un rapport des conférences de la Gruyère, arrivé au moment où le « Bulletin » sortait de presse. Nous rendrons prochainement compte de quelques ouvrages reçus dernièrement.

Ceux qui ne renverront pas ce numéro seront considérés comme définitivement abonnés.